

MOT DU PRESIDENT

Situation de la pandémie en Polynésie française

30 OCTOBRE 2020

1/ LA GRANDE QUESTION DU JOUR

La grande interrogation que se posent les Polynésiens est : allons-nous décider de mettre en place un confinement ?

Avant de répondre à cette question, permettez-moi de vous dresser notre situation épidémique. Elle nous permettra de mieux comprendre les décisions que le Haut-Commissaire et moi-même seront amenés à prendre.

2/ LA SITUATION EPIDEMIQUE DE LA POLYNESIE FRANÇAISE

Les éléments statistiques qui nous ont interpellés et inquiétés résident dans deux paramètres :

- L'évolution du nombre de nouveaux cas positifs
- L'évolution du nombre de malades placés en réanimation pour la covid.

Sur le nombre de nouveaux cas positifs, au mois d'août et septembre, nous étions à moins de 100 nouveaux cas par jour.

C'est à partir du mois d'octobre que la situation s'est fortement dégradée. En effet, le 2 octobre, nous enregistrons 150 nouveaux cas par jour.

Une semaine après, nous sommes montés à 280 cas nouveaux par jour, puis à 300 cas nouveaux une semaine plus tard, pour atteindre le niveau alarmant de 470 nouveaux vers la troisième semaine d'octobre. Cette dernière semaine d'octobre, nous oscillons entre 300 et 400 nouveaux cas par jour. C'est bien entendu inquiétant.

L'autre indicateur est le nombre de personnes admises en réanimation. Durant la première et deuxième semaine d'octobre, nous enregistrons 5 malades en réanimation. Dans la troisième, nous sommes montés à 20 malades, soit quatre fois plus. En quatrième semaine, nous étions à 14 malades et cette semaine, nous sommes montés à 26 cas placés en réanimation, soit une occupation des 2/3 de nos capacités en réanimation. Le nombre de personnes hospitalisées suit également cette même tendance. Avec 31 personnes hospitalisées au début du mois d'octobre, nous sommes à 70 personnes aujourd'hui, hors réanimation.

Ce mois d'octobre est un mois de tous les dangers pour notre Pays.

3/ LA REELLE GRAVITE DE LA SITUATION SANITAIRE A TAHITI ET A MOOREA

Les chiffres traduisent bien la gravité de la situation sanitaire de notre Pays. Avec une augmentation moyenne de plus 400 nouveaux cas positifs par jour durant ce dernier mois d'octobre, la Polynésie s'est hissée parmi les Pays avec un taux d'infection les plus hauts du monde.

En début de semaine, nous étions au rang quatre parmi les pays les plus atteints, derrière Andorre, la Belgique et la République tchèque. Ce matin, la réalité est celle-là.

Cette réalité traduit le fait que nous n'avons pas su nous protéger et protéger les autres.

Cette réalité traduit le fait que nous n'avons pas été rigoureux dans nos gestes barrières, que nous avons continué à nous rassembler, que les mesures de protection que nous devons prendre pour nous protéger et protéger les autres, n'ont pas été suffisamment respectées.

Je ne veux pas accabler ou stigmatiser qui que ce soit.

Je dis les faits pour que nous nous mobilisions à nouveau afin de lutter ensemble contre l'épidémie.

La réalité est que nous devons faire face à la gravité de la situation sanitaire et lutter contre la propagation du virus, d'une manière à la fois individuelle, collective et solidaire.

L'objectif à atteindre n'a pas varié depuis le mois de mars dernier : casser la chaîne de propagation.

Comment casser cette chaîne de propagation ?

En évitant les contacts entre les personnes. Tout cela s'appelle les gestes barrières.

Cela fait 7 mois que nous répétons tous les jours, les mêmes messages.

On me dit que sur les réseaux sociaux, il y a encore beaucoup de rassemblements festifs, anniversaires, bringues et autres types de rassemblements.

Cela fait 7 mois que nous appelons à la discipline individuelle, parce que c'est l'Homme qui transmet le virus et qui le propage aux autres.

La gravité de la situation nous a amenés, il y a une semaine, à décider de prendre des mesures complémentaires avec le couvre-feu, la fermeture de certains établissements recevant du public, le port du masque, etc.

Ces mesures complémentaires sont destinées à réduire les rassemblements et donc à réduire les occasions de contacts entre personnes.

Nos mesures convergent toujours vers le même objectif, arrêter la chaîne de propagation du virus.

4/ LA MOBILISATION DES MOYENS PUBLICS

Vous le savez, depuis le mois d'avril dernier, nous nous sommes préoccupés des moyens de lutte et de soins contre le virus. Nous avons tout fait, dès le mois d'avril dernier, pour nous équiper en masques, en tests, en respirateurs, en combinaisons, en thermomètres frontaux ; bref, nous avons acquis tout le matériel sanitaire et médical nécessaire pour la prévention, pour l'hospitalisation et pour la réanimation.

Le personnel médical se mobilise sans compter dans les hôpitaux, à Taaone bien sûr, mais aussi à Moorea, à Uturoa et à Taiohae. Nous avons mobilisé l'Institut Malardé. Nous avons reçu des renforts médicaux de métropole, et nous en recevrons encore.

A ce jour, nous avons mobilisé le maximum de nos capacités sanitaires publiques.

Les pouvoirs publics ont mobilisé tous les moyens disponibles pour faire face à cette crise sanitaire exceptionnelle.

Et notre souhait est que les moyens, déjà importants, dont notre pays est capable d'offrir pour soigner nos malades, ne soient pas dépassés par une propagation accélérée et incontrôlée de l'épidémie. Parce qu'une propagation accélérée et incontrôlée du virus placera malheureusement nos matahiapo et nos personnes fragiles en danger.

Et lorsque nos moyens publics seront saturés, alors nous n'aurons pas d'autre choix que de demander le confinement de Tahiti et de Moorea. Je répète que nous ne sommes pas encore à ce stade, mais nous nous y approchons dangereusement. C'est pourquoi, j'appelle et je supplie chaque polynésien et chaque polynésienne à se protéger et à protéger leurs proches.

5/ LA PROGRESSIVITE DE NOS DECISIONS

Le couvre-feu est une mesure, je le répète, unanimement souhaité et soutenu par les maires de Tahiti et de Moorea. C'est sur cette volonté exprimée par les maires, que le Haut-commissaire et moi-même avons demandé au Premier Ministre, Jean Castex, d'établir le couvre-feu en Polynésie française.

Aujourd'hui, les maires des archipels sont également dans cet état d'esprit.

C'est bien à la demande de la Polynésie que le Premier Ministre a étendu le couvre-feu en Polynésie.

Ce n'est pas l'Etat qui a repris en main la destinée sanitaire de la Polynésie. Le couvre-feu souhaité par les maires polynésiens, par le Haut-commissaire et moi-même, est destiné à alerter notre population que nous avons atteint un seuil dangereux de contamination. Le couvre-feu est un message que nous adressons à la population pour signaler l'état d'alerte sérieuse dans laquelle nous sommes plongés aujourd'hui.

Pour notre part, nous attendons encore quelques jours pour bien évaluer l'efficacité des mesures prises il y a une semaine, par le Haut-commissaire et moi-même.

C'est pour cette raison que le confinement instauré en métropole et en Martinique n'est pas appliqué en Polynésie, parce que nous ne le souhaitons pas pour l'heure.

Je dis bien, nous ne le souhaitons pas pour l'heure. Nous faisons tout pour éviter le confinement.

Et pour éviter un confinement général de Tahiti et de Moorea, il faut que les mesures prises, il y a une semaine, réduisent sensiblement le nombre de nouveaux cas positifs dans notre pays. Et par cet effet de réduction, soulager nos hôpitaux, et surtout soulager nos personnels médicaux.

Un confinement serait le signe de l'échec du couvre-feu et des mesures prises pour limiter les rassemblements.

Un confinement, ce serait, comme nous l'avons vécu en avril dernier, un nouveau blocage de la vie quotidienne dans notre pays.

Arrêt du travail, arrêt des déplacements, arrêt des écoles, arrêt des cultes, etc.... Ce sera une catastrophe économique et sociale pour tous les Polynésiens.

Je ne souhaite pas que des familles entières se retrouvent dans la misère à cause de notre indiscipline et de notre incapacité à arrêter la propagation d'un virus.

Je vous le dis, il vaut mieux faire des efforts pour sauver son emploi que de se laisser tenter par une fête ou un rassemblement qui va tourner en contamination.

Mes chers amis, ce que je voudrai que vous reteniez aujourd'hui, est que nous voulons éviter un confinement de Tahiti et de Moorea.

Cela dépendra de chacun et de chacune d'entre nous. Si nous arrivons à arrêter ou du moins à réduire la propagation du virus, alors nous aurons gagné un pas important vers la solution.

Je vous ai observé depuis 7 mois face à l'épidémie. Je sais que vous êtes, chacune et chacun, capables de vous discipliner, de respecter les autres, de respecter les personnes fragiles et âgées. Je sais que le Polynésien sait faire preuve de « faa-oromai, de aroha, et de faaitotito » pour aider notre communauté à gagner la bataille contre le coronavirus.

Ma volonté est de sauver nos familles, nos matahiapo, nos personnes fragiles de la maladie. Pour cela, j'ai besoin des efforts de chaque polynésien.